



Orvoën Joseph : Né le 19-01-1850 à Moëlan ; 1876, prêtre, vicaire à Kerfeunteun ; 1887, aumônier des Ursulines à Morlaix ; 1894, recteur de Loctudy ; 1897, curé-doyen de Concarneau ; 1905, chanoine honoraire ; 1911, chanoine titulaire et curé-archiprêtre de la cathédrale ; 1932, doyen du chapitre ; décédé le 21-12-1934.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1926 p. 576 (noces d'or) ; 1934 p. 875-877.



M. le chanoine Orvoën, doyen du chapitre – Je recommande aux prières du clergé et des fidèles l'âme de M. le chanoine Joseph-Marie Orvoën, doyen du Chapitre, qui vient de mourir pieusement, quelques semaines avant d'avoir achevé sa 85^e année. Sa mémoire sera en bénédiction devant Dieu et devant les hommes.

Témoin de sa jeunesse cléricale et associé à sa vie pendant les vacances, entre Quimperlé et Moëlan, je l'ai vu dès cette époque exercer au milieu des Séminaristes plus jeunes l'apostolat du bon conseil, avec une autorité qui venait de sa vertu et de son robuste bon sens encore plus que de son droit d'aînesse. Son passage à l'année pendant la guerre de 1870 n'avait fait qu'aguerrir son âme sans ralentir son élan vers le sanctuaire.

Son vicariat à Kerfeunteun montra qu'il était à la hauteur de toutes les responsabilités.

Aumônier des Ursulines de Morlaix, il donna à la piété une impulsion éclairée, dont les Religieuses et leurs anciennes élèves gardent encore le souvenir reconnaissant.

Nommé recteur de Loctudy, il y rencontra l'élément rural et l'élément marin juxtaposés comme dans sa paroisse natale de Moëlan, et, menant de front l'effort pour la vie spirituelle et le souci des intérêts temporels de ses paroissiens, il acquit parmi eux une influence qui aboutit à la suppression

presque totale du travail du dimanche, même dans la saison où le commerce des pommes de terre est le plus intense.

Monseigneur Valleau l'appela, en 1897, à diriger la paroisse de Concarneau. C'est le pays de la vie ardente. Les temps étaient troublés. L'expulsion des religieux et des religieuses, la fermeture des écoles catholiques, la crise sardinière, les grèves des pêcheurs et des soudeurs, vinrent successivement agiter une population pleine de cœur mais enfiévrée par tant d'épreuves. Le Curé, entraînant son monde à la prière et à l'action, secourut les victimes de la persécution, fit revivre les écoles avec un nouveau personnel, fonda un patronage très vivant, rappela les religieuses, vint en aide aux marins angoissés par la famine, sollicita la charité nationale par la voix de la grande presse, intervint dans les grèves, parla en pacificateur dans les réunions des ouvriers, des pêcheurs, des patrons, et conquit l'estime universelle, si bien que, en janvier 1911, les soudeurs lui demandaient d'être leur délégué à l'assemblée générale des usiniers de l'Ouest. Il venait d'acquérir le terrain destiné à la nouvelle église et de lancer la première souscription pour la construire, quand il fut nommé curé-archiprêtre de la Cathédrale. Saint Guénolé, patron de Concarneau, l'envoyait à son ami, Saint Corentin.

Sur ce nouveau théâtre de son zèle, même pendant les quatre années de la grande guerre, son apostolat ne faillit pas un seul instant. Il ramena tout son ministère à la recherche de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Avec le concours de vicaires industriels et fervents, il entretint et compléta le réseau d'oeuvres pratiques dont nulle paroisse ne peut aujourd'hui se passer. Il a pu laisser à ses successeurs une organisation pleine de vie surnaturelle.

C'est qu'il payait de sa personne. L'équilibre parfait de ses facultés lui assurait sur les âmes un prestige reconnu de tous. Sa chanté sans bornes lui conciliait tous les cœurs. Simple et droit, esprit judicieux et plein de foi, il savait parler aux âmes un langage tout chrétien. Il écrivait avec distinction. Sa vigilance justement inquiète, au milieu des dangers présents, donnait parfois à son Bulletin paroissial une note un peu grondeuse, qui témoignait de sa haine du péché autant que de son amour pour les pêcheurs. Appelé souvent à présider des missions bretonnes, il y apportait le même esprit apostolique, qui triomphait ordinairement de toutes les résistances. Mais c'est surtout au confessionnal et dans la visite des malades qu'il était apprécié des fidèles. Aucun père de famille n'y aurait mis plus de tact, de miséricorde et de persévérance. C'est aussi en père de famille spirituel qu'il s'occupait de ses écoles catholiques et rappelait avec insistance aux parents chrétiens leur devoir en matière d'éducation.

Dieu a béni son ministère sous tous les rapports. La paroisse Saint-Corentin lui devra son presbytère, son magnifique patronage, ses cloches renouvelées, sa chorale, son orgue de chœur, sa lumière électrique, son bulletin mensuel.

Nous espérons qu'en abandonnant, en 1932, la direction fatigante d'un organisme si complexe, il pourrait trouver, dans la haute dignité de Doyen du Chapitre, un repos relatif, qui lui permettrait de nous réjouir et de nous édifier longtemps encore, malgré son grand âge, par son esprit de prière et le charme d'une bonne humeur que la vieillesse n'avait pas éteinte. Fidèle à l'office du chœur, assidu encore au confessionnal, disant la messe d'une façon très pieuse, il était le modèle de ses confrères du Chapitre. Sa santé pourtant faiblissait peu à peu. La science des médecins, les bons soins qu'il reçut, ne purent que prolonger sa vie de quelques mois. Et voici qu'il vient de nous quitter, sans bruit, soumis à la volonté de Dieu, unissant son sacrifice à celui de Jésus-Christ, sous la bénédiction de la Vierge de Lourdes dont il avait été le fidèle pèlerin pendant plus de vingt ans.

Tout le diocèse priera pour ce vétéran du clergé, qui n'a jamais cessé d'être, dans toute la force du terme, un homme de Dieu.

J'offre mes condoléances et celles du vénérable Chapitre à la famille de Monsieur le Doyen. Quimper, 22 décembre 1934.

† Adolphe, Evêque de Quimper et de Léon.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1934 p. 875-877.